

PATRIMOINE

Vestiges francs-montagnards sous la loupe

L'inventaire cantonal des sites archéologiques et paléontologiques jurassiens passe actuellement par le recensement des sites francs-montagnards. C'est l'occasion de se pencher sur les trésors de la région avec l'archéologue cantonal Robert Fellner.

L'inventaire des sites archéologiques et paléontologiques du canton recense tous les sites actuellement connus sur le territoire. Ce procédé permet de localiser ces zones et d'en préserver le patrimoine, en cas de construction notamment.

C'est le cas pour un site de Saint-Brais, fouillé avant la construction d'une maison. Les squelettes dégagés sur le terrain témoignent vraisemblablement de la présence d'un cimetière de pestiférés du XVII^e siècle.

«Dans ce cas, si l'inventaire n'avait pas été fait, les fouilles avant la construction n'auraient pas eu lieu», explique l'archéologue cantonal Robert Fellner.

Les Franches-Montagnes comptent une petite centaine de sites. Cela représente un peu moins de 20 % du total des sites recensés sur l'ensemble du canton.

Les ferriers constituent l'essentiel du patrimoine archéologique du district. «Ces ateliers de sidérurgie existaient avant l'invention des fourneaux pour réduire le minerai. Ils sont des vestiges de l'industrie primitive du fer, prédominante dans le Jura pendant presque tout le Moyen-Âge, de l'an 600 jusqu'au seizième siècle environ», indique l'archéologue.



Les Franches-Montagnes comptent une petite centaine de sites.

Cette longue tradition industrielle s'observe principalement sur les communes de Lajoux et de Saint-Brais. L'atelier de sidérurgie de l'Envers des Combes, à Lajoux, excavé et mis en exposition, date du bas



Les cimetières de pestiférés (ici celui de Saint-Brais) datent presque tous du XVII^e siècle et sont mieux conservés aux Franches-Montagnes qu'ailleurs.

ARCHIVES OLIVIER NOAILLON

Moyen-Âge. Il fait aujourd'hui l'objet de visites touristiques.

Moulins et scieries

Les moulins et les scieries constituent un autre pan du patrimoine archéologique régional. À partir du XVI^e siècle, des moulins sont construits aux Franches-Montagnes. Les

hauteurs du canton souffrant du manque de cours d'eau naturels, des retenues d'eau artificielles ont été aménagées dès le XVI^e siècle. L'étang de la Gruère en fait partie. La tourbière existe depuis plus de douze mille ans, mais le bassin n'a été créé qu'au XVII^e siècle, pour alimenter un

moulin à céréales, d'où son nom rappelant les «gruaux» d'avoine. «La particularité de ces moulins comparés aux autres recensés dans le canton réside dans leur emplacement, à côté ou dans le creux d'une doline.» Les dolines, affaissements de terrain naturels, permettaient de situer les

moulins en contrebas du point d'eau afin de leur garantir un débit suffisamment élevé.

Treize sites paléontologiques

Les cimetières de pestiférés sont, quant à eux, «mieux conservés aux Franches-Montagnes qu'ailleurs car moins abimés par les constructions successives.» Tous sont plus ou moins datés du XVII^e siècle. En cette période trouble de l'histoire, marquée par la Guerre de Trente ans, la population a souffert de famine et de maladies. «La peste est restée sporadiquement après l'épidémie qui a décimé l'Europe au XIV^e siècle. La sous-nutrition a favorisé une hausse de mortalité au XVII^e siècle.»

Comme l'époque est aussi marquée par des avancées médicales, les quarantaines sont pratiquées et les dépouilles des malades isolées dans des cimetières hors des lieux de vie.

L'inventaire franc-montagnard concerne aussi treize sites paléontologiques. «Il s'agit essentiellement de sites fossilifères.» Les couches sédimentaires renseignent sur la formation des roches. Aucune trace de dinosaure n'a en revanche été découverte.

RACHEL PRÊTRE